

DOSSIER Plus qu'un art, la poésie est un art de vivre. Voilà ce que proclament une anthologie manifeste et les nouveaux recueils d'Yves Bonnefoy, Jacques Roubaud, Yvon Le Men, etc.

Ce que confirme Éric Ruf, qui a remis la poésie sur la scène de la Comédie-Française. **PAGES 2 ET 3**

Les chroniques italiennes de Saint Victor

ON CONNAISSAIT le Saint Victor des villes, esprit encyclopédique, spécialiste du XVIII^e siècle français, auteur d'essais sur la mafia qui font autorité. Voici que nous découvrons un Saint Victor des champs, soumis aux intempéries et aux vicissitudes de la route. L'universitaire que les lecteurs du *Figaro littéraire* connaissent bien a troqué la robe professorale pour le bâton de marche. Son chemin ne le conduit pas à Jérusalem, non plus qu'à Compostelle, mais le long de la via Appia.

Loin de rechercher la pose avantageuse de l'historien méditant gravement sur les vestiges du monde, façon Chateaubriand ou Barrès, Jacques de Saint Victor, touriste stendhalien, prend le parti de la décontraction, allant jusqu'à se prévaloir de Bourvil dans *Le Corniaud*, Français en goguette sur les routes d'Italie, au volant d'une Cadillac. Lui doit se contenter d'une Fiat Millecento... Là, il force un peu sur l'autodérision, mais cette comparaison apporte de la drôlerie dans une promenade placée aussi sous le signe de l'érudition la plus rigoureuse.

Saint Victor se propose d'être le temps d'un livre notre guide - notre cicérone, c'est le moment de le dire - sur la vieille voie romaine qui mène aux origines de notre monde. C'est peu dire qu'il connaît son sujet. De Rome où il retrouve des vestiges de la via dans la banlieue jusqu'à Brindisi, en passant

par Latina, la ville de l'urbanisme fasciste, et Capoue, partout il nous fait cadeau d'un savoir solide, plaisant, varié. D'Horace, à Revel en passant par les érudits français du XIX^e siècle (qui à part lui connaît M. de La Blanchère?), il semble avoir tout lu. Et puis chaque pierre, chaque paysage lui murmure à l'oreille. Saint Victor marche presque en archéologue: il sait retrouver sous le bitume l'Italie des consuls, celle des papes, des rois, jusqu'au Duce.



LA CHRONIQUE
d'Étienne
de Montety

Au gré des villes, une anecdote se présente. Rome où sont célébrées les obsèques religieuses d'un mafieux en grande pompe, Itri, théâtre de la lutte sans merci entre les soldats de l'Empire et Fra Diavolo, Bénévent où flotte le souvenir de Talleyrand, Monte Cassino encore traumatisé par les exactions et les viols des goumiers marocains. Il sort de son sac Pasolini, Baudelaire, M^{me} de Staël, et puis soudain lâche un aveu. Saint Victor ne lit pas que les Anciens, il aime à écouter et à chanter les airs de variété populaire, Adriano Celentano, Eros Ramazzotti. Ce sont des références qu'on n'aurait pas forcément

attendues chez ce juriste, lecteur de Vico et Beccaria. Mais une grande liberté d'esprit et de cœur irrigue constamment son propos.

Il ne voyage pas « *comme une valise* », sa traversée de la péninsule lui inspire de profondes remarques sur l'Italie et son développement de ces trente dernières années, le contraste Nord-Sud, l'influence de l'Union européenne sur le *Bel Paese*. Son récit pittoresque de la victoire de la petite ville d'Altamura contre l'installation d'un McDonald's résume son propos. Triomphe de l'empereur Frédéric II sur l'Amérique d'Obama...

Un personnage surgit de loin en loin, une sorte de gracieux Jiminy Cricket, la femme de l'auteur, essayiste à succès, et parlementaire engagée. Prénommée Michela, elle apporte de la mesure dans cette aventure au vent. Car il y a une passion inassouvie chez Saint Victor, une flamme de jeune homme nourrie à la connaissance intime de l'Italie d'hier et d'aujourd'hui.

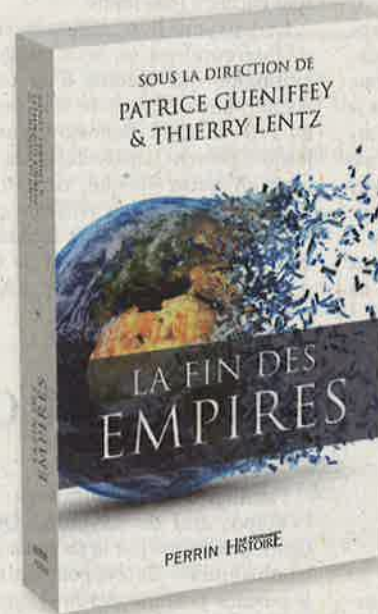
Par cette *Via Appia*, il vient de rendre un bel hommage à ses émerveillements de jeunesse en écrivant ce qui est aussi une déclaration d'amour. ■



VIA APPIA

De Jacques de Saint Victor,
Équateurs,
315 p., 21 €.

DÉCADENCE ET MORT DES EMPIRES



22 €

« Trois raisons de lire
La Fin des Empires :

- L'approche novatrice ;
- La variété des scénarios ;
- La qualité du casting. »

L'Express

« Une passionnante
synthèse. »

Le Figaro Magazine

« Des historiens
de renom racontent
et analysent avec brio
la chute d'une vingtaine
d'empires. »

Lire

LE FIGARO
HISTOIRE
PERRIN